

ces. Nous chercherons ensemble un établissement à votre convenance, et...

— Qu'est-ce que tu me chantes là ! Pourquoi, pas me proposer de me mettre en nourrice ?... Je veux de l'argent, maintenant.

— Dites combien, alors !

— Je ne veux pas marchandier avec toi. Donne-moi 20,000 francs, et tu ne me reverras jamais plus.

— 20,000 francs ! Mais où voulez-vous que je les prenne ?

— Cela ne me regarde pas... J'ai dit 20,000 francs, pas un sou de moins. C'est aujourd'hui dimanche. Jeudi, à midi, je viendrai les chercher. J'aime à croire que la somme sera prête.

Lagnol, sur ces derniers mots, dégagna le bras de Robert et fit deux pas pour s'éloigner.

Robert se rapprocha vivement et lui dit :

— Donnez-moi au moins votre adresse, afin que je puisse vous voir, vous expliquer, m'entendre avec vous.

— Ta, ta, ta, pas de bêtises, 20,000 francs... jeudi, midi.

Et il disparut dans l'allée d'une maison à double issue.

Robert restait au milieu de la rue Grenotte tout interdit et sans avoir conscience de ce qu'il faisait. Immobile, les regards fixés sur la porte par où son persécuteur avait disparu, il attendait, sans y croire, un secours providentiel. Cependant une lueur, sinon d'espérance, de résistance, tout au moins, ne s'était pas obscurcie dans le trouble de son esprit ; sa fille Marie !

A tout prix il voulait écarter de cette innocente enfant la honte et la douleur ; il la savait à quelques pas devant lui, et bien qu'il ne la vit pas matériellement, il sentit qu'elle l'attendait, qu'elle l'attrait.

Les deux jeunes gens, en effet, au moment de s'engager dans la rue Mercière, où se trouvaient les magasins et la maison de Robert, s'arrêtèrent, certains que le père de famille n'était pas loin.

Robert comprit ce mouvement plutôt qu'il ne le vit. Faisant sur lui-même un violent effort, il se remit en marche pour les rejoindre. Lorsqu'il arriva auprès d'eux, aucune trace d'émotion violente ne subsistait sur sa bonne et loyale physionomie, il eut la force et le courage de sourire de ce bienveillant sourire qui lui était habituel.

— Fi ! petite sournoise, qui double la pas, dit-il.

— Oh ! mon père !

— Monsieur Robert !

— Allons ! allons ! Vous êtes des égoïstes, comme tous les amoureux.

Mais ces reproches, doux, comme des caresses, répondaient si bien à l'insconscience, intuition des jeunes gens qu'ils les repoussèrent faiblement.

La tendresse d'une jeune fille pour son père n'est pas diminuée par l'amour qu'elle a pour son fiancé ou pour son mari. Elle change de caractère, le dévouement reste le même, mais il faut un motif pour que ce dévouement se manifeste. La femme fait presque toujours cession de son individualité, qu'elle la veuille ou non.

Marie n'avait pas échappé à la loi commune ; moins que tout autre au surplus elle ne devait s'y soustraire ; nature aimante et confiante, elle n'avait jamais eu occasion de réagir, aussi s'abandonnait-elle à la vie qu'elle croyait devoir être facile. C'est ce qui explique comment elle ne remarqua pas certains détails qui auraient inévitablement frappé quelque temps auparavant.

A Lyon, si ce n'est pour quelques grandes maisons nouvellement construites, il n'y a pas de concierge. Chaque locataire a dans l'allée, près de la porte, une boîte marquée à son nom et dans laquelle on dépose les lettres. Les Lyonnais, surtout les commerçants, n'oublient jamais d'ouvrir leur boîte. Robert n'y pensa pas ; pour la première fois de sa vie peut-être il négligea cette formalité, qui est plus qu'une habitude. Il fallut que son futur gendre, qui était son premier commis et son associé, s'en acquittât pour lui. Il le fit machinalement, du reste, et sans arrière-pensée.

La boîte ne contenait qu'une lettre à l'adresse de M. Robert, sans le timbre de la poste, et avec la mention : *personnelle*.

Le dépouillement du courrier est chose sacrée ; sans y attacher autrement d'importance, Robert ouvrit cette lettre que lui remit Edouard, et il lut :

« Dimanche, trois heures.

« Mon cher monsieur Robert,

« A quelque heure de jour ou de nuit que vous trouviez ma lettre, venez.

« Affaire de la plus haute importance.

« Demain, il serait trop tard.

« BORDEAUX-VERRIÈRE,

« quai Saint-Clair. »

Robert relut plusieurs fois ce laconique et mystérieux billet écrit d'une main fiévreuse ; l'auteur, dans son trouble, avait aigri la formule de politesse finale.

Mais ce n'est pas là ce qui inquiétait le négociant. M. Bordeaux-Verrière était un des plus importants commissionnaires en soieries ; Robert, en relations constantes d'affaires, avec lui, avait dans cette maison le plus clair de son avoir et le meilleur de son crédit.

Cet appel, conçu dans ces termes, lui parut à bon droit désespéré, il eut le pressentiment d'un nouveau malheur.

C'est avec une impatience à peine dissimulée qu'il dit à sa fille d'activer le diner ; ayant mangé du bout des lèvres, il laissa à peine aux jeunes gens la temps de se faire leurs adieux et il sortit, emmenant avec lui Edouard Courant, son futur gendre. Et dès qu'ils furent dans la rue :

— Un malheur nous menace, mon cher ami, j'en ai grand-peur. Voici la lettre que je reçois de M. Bordeaux-Verrière.

Le jeune homme fut frappé, lui aussi, du ton saccadé de cette invitation ; mais disposé à voir la vie en beau, il s'efforça de calmer les appréhensions de Robert.

— C'est peut-être une grosse opération pour laquelle il a besoin de votre concours.

— Dieu le veuille, dit Robert, dans tous les cas, je désire que tu m'attendes, afin du moins que tu sois immédiatement informé.

Le jeune homme le lui promit, et ils se dirigèrent, l'un et l'autre vers le quai Saint-Clair, sur le Rhône.

Edouard s'arrêta dans un café, place de la Comédie ; il devait y attendre son beau-père. Celui-ci, livré tout entier à lui-même, se disait :

— C'est pour sûr une catastrophe commerciale, un malheur n'arrive jamais seul !

## II

Les quais du Rhône n'étaient pas encore déserts, c'était un dimanche, et beaucoup de Lyonnais, amoureux de la campagne, comme tous les citadins, rentraient en ville. Les bureaux et les comptoirs, très-nombreux dans ces quartiers, étaient fermés ou paraissaient l'être. M. Bordeaux-Verrière, lui, veillait et attendait.

Son établissement occupait quatre corps de logis d'une vaste maison ; de son cabinet particulier, situé au fond de la cour, il pouvait surveiller tout le personnel qu'exigeait l'énorme manipulation des marchandises sur lesquelles il opérait.

Robert se dirigea d'un pas rapide vers le cabinet du commissionnaire. A peine eut-il poussé la porte vitrée qui y donnait accès, M. Bordeaux-Verrière lui dit :

— Moniaour Robert, vous êtes le seul homme à Lyon en qui j'ai une absolue confiance. Ce que j'ai à vous dire est extrêmement grave ; mais je ne vous ferai pas l'injure de vous demander votre parole d'honneur que, quoi qu'il arrive, vous ne le révélez à personne.

— Je vous écoute, monsieur.

Le commissionnaire, d'une main brusque, ouvrit le grand-livre à une page que marquait une règle de métal. C'était le compte du mercier.

— Vous avez à votre crédit, monsieur Robert, 57,834 francs 90 centimes, dit-il.